

Sexy et sans complexes : la peinture figurative aujourd'hui

APRÈS DES ANNÉES PASSÉES À S'INCLINER DEVANT LES TENANTS DE L'ABSTRACTION, NOMBREUX SONT LES ARTISTES À S'ADONNER DÉSORMAIS À UNE PEINTURE ANCRÉE DANS LE RÉEL. PANORAMA DE CES NOUVEAUX HÉRAUTS DE LA FIGURATION QUI DÉPOUSSIÈRENT LE GENRE ET S'AFFICHENT SANS ROUGIR.

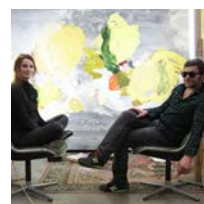
PAR JUDICAËL LAVRADOR

Le refrain n'est pas neuf, vous l'avez déjà peut-être entendu. La peinture revient dans les galeries et même dans certains centres d'art ; le casting se rajeunit et se renouvelle, en même temps que les formes et les problématiques. Bref, telle l'hirondelle au printemps, telle une ritournelle, elle revient dans nos cœurs et sous nos yeux. Elle n'est d'ailleurs jamais partie bien loin, simplement peut-être ne la voyait-on plus – ou ne voulait-on plus trop la voir ? Peut-être y avait-il moins à voir... Plus qu'un retour, c'est donc à un réchauffement des relations entre la peinture et son public que l'on assiste. Une période de dégel, en somme, qui vaut aussi pour des peintres enfin décomplexés, décidés à se lâcher.

Mais qu'est-ce qui les bridait autant ? La peinture traîne avec elle certains handicaps : ancestrale, elle n'a pas survécu à la photographie ou au cinéma sans y laisser, au passage, quelques poils. Son influence sur la représentation du monde, sur la construction des imaginaires et la diffusion des images en a été sensiblement affectée. En outre, fixée au mur, imposant une relation simplement frontale

avec le spectateur, elle a fini par être débordée par l'installation, supposée plus « immersive ». À tel point que le plaisir de regarder un tableau peut paraître aujourd'hui réservé à quelques esthètes un peu snobs, ou bien à des collectionneurs prompts à y voir un médium refuge, commode et facile à accrocher (et à décrocher). Du coup, les descendants ont dû exorciser ce passé trop glorieux. La peinture, hantée par les revenants, par le poids de l'histoire, la sienne et celle du monde, s'est alors vouée à représenter les fantômes de la mythologie ou de l'Allemagne nazie (chez les Allemands Anselm Kiefer ou Gerhard Richter) ou ceux de la période coloniale (chez le Belge Luc Tuymans). Ces sujets – qui s'apparentent finalement à une peinture d'histoire académique – semblent moins prégnants dans la peinture d'aujourd'hui, qui n'est plus guère un domaine réservé... aux seuls peintres.

Pour autant, est-elle encore un outil de compréhension du monde et des êtres ? Qu'a-t-elle de plus, ou de moins, aujourd'hui qu'hier ? A-t-elle été transformée par les outils numériques, Internet et les réseaux sociaux ? Les genres

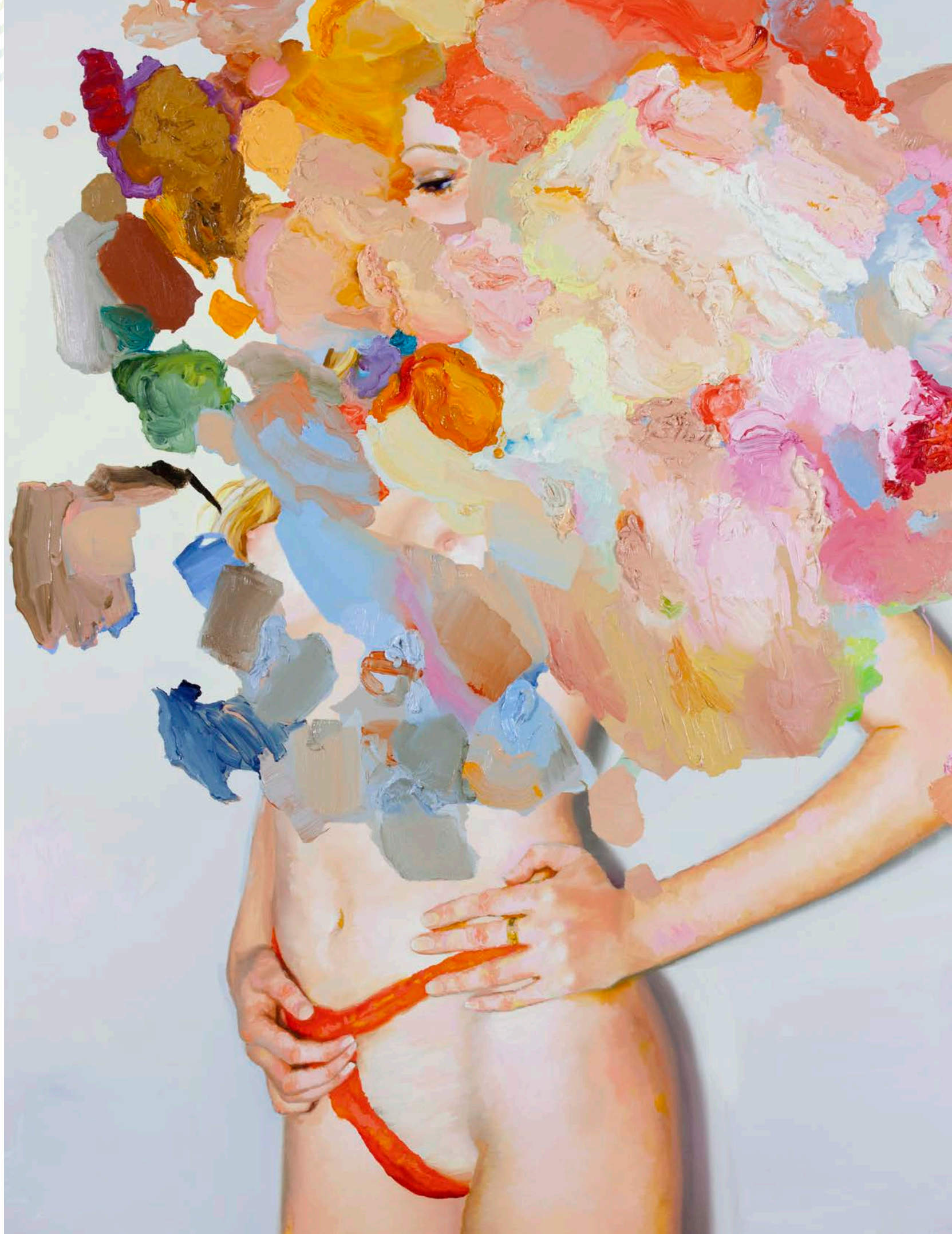


IDA TURSIC & WILFRIED MILLE

Nés en 1974 à Belgrade et Boulogne-sur-Mer. Vivent à Dijon.

Noyée sous un nuage de taches multicolores, cette *Dirty Girl*, reproduite à partir d'une page de magazine, a l'œil pensif. Dénudée et lascive, la voilà rhabillée par un duo de peintres pour qui la frontière entre figuration et abstraction ne tient qu'à un fil. Les moyens, après tout, sont identiques. Dès lors, quand ils étalent leur palette sur la toile, c'est la peinture elle-même et ses artifices qui sont mis à nu.

➤ *Dirty Girl*, 2015





LUC TUYMANS

Né en 1958 à Mortsel (Belgique). Vit à Anvers.

Luc Tuymans fait dans ses toiles et dans la plupart de ses expositions un récit documenté de l'histoire contemporaine. Il y a eu cette série consacrée à la décolonisation compliquée du Congo belge (et le portrait de Lumumba), celle consacrée à la guerre en Irak (et le portrait de Condoleezza Rice). Et avant cela, cette toile étrange, propriété du Musée national d'Art moderne, traitant de la domination (raciale et sexiste) en accouplant deux poupées: l'une, est celle d'un G.I. Joe noir, l'autre, à peine visible, sinon par sa chevelure, une Barbie.

▲ *G.I. Joe*, 1996

traditionnels que sont le portrait ou la nature morte sont-ils des classifications encore appropriées, alors que les peintres ne s'en réclament plus vraiment? Y a-t-il seulement un sens à établir un distinguo entre peinture figurative et peinture abstraite, comme nous le faisons dans ces pages (puisque l'abstraction n'y est pas du tout traitée)? La plupart des peintres vous diront qu'il s'agit là d'un faux débat. D'une part, parce que c'est moins une image que dépeignent les artistes plutôt que le travail de la peinture elle-même, dans ses limites et ses excès. D'autre part, parce que l'abstraction fait elle-même image et s'ancre bel et bien dans le réel. À commencer par Ellsworth Kelly (mort le 27 décembre dernier, lire p. 22) qui prélève dans la découpe d'une fenêtre, dans la courbe d'une colline ou les ombres portées sur une façade les motifs de ses tableaux... abstraits. Il n'empêche, longtemps la peinture figurative a été réputée moins réflexive, peu consciente d'elle-même, tandis que sa sœur abstraite, elle, ne cessait de remettre en cause ses moyens et ses finalités, son support et sa surface. L'une était la cigale, insouciant et prodigue, l'autre était la fourmi, visionnaire et élitiste. L'une était la cancre de service, et l'autre l'intello première de la classe. Les choses changent et les rôles sont désormais moins caricaturaux. C'est tout aussi vrai des genres classiques de la peinture figurative, qui nous servent de fil conducteur pour illustrer, a contrario, à quel point les artistes les font dévier – un peu ou beaucoup – de leur définition originale. La peinture bouge donc encore, en assumant son retard à l'allumage. Pour le coup, dans la fable, elle serait la tortue. ♦

Les nouveaux genres du portrait

LES SELFIES ET LES SEXTAPES L'ONT DÉFINITIVEMENT MODIFIÉ. EN 2016, LE PORTRAIT SE FAIT PLUS TRASH ET PLUS DRÔLE QUE JAMAIS.

Même si certains entretiennent encore la tradition et continuent à faire poser le modèle devant eux, la majorité des peintres travaillent aujourd'hui d'après des images puisées dans les livres, les magazines, Internet. Pour la plupart, ils ne connaissent donc pas ceux qu'ils dépeignent, trait pour trait. Le fil de l'intimité reliant ce vieux couple s'est distendu, laissant le peintre orphelin et la peinture en deuil. Absent de l'atelier, filtré par sa source photographique ou numérique, le sujet dépeint ne le sera qu'à moitié. Il ne sera qu'à moitié là, détournant la tête, ou n'arborant en lieu en place du visage qu'un vide béant (Gideon Rubin), au mieux son dos. Cette relation à l'autre, du peintre à son modèle, est surtout bouleversée par les réseaux sociaux. L'accès à l'intimité (et à la nudité) de personnes qu'on connaît à peine, voire pas du tout, en est

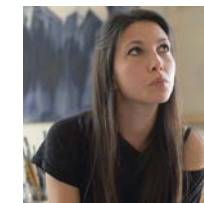


GIDEON RUBIN

Né en 1973 à Tel-Aviv. Vit à Londres.

Estomper ou flouter les visages est une manière de faire (ou de défaire) récurrente dans la peinture contemporaine. Chez Gideon Rubin, qui extrait ses modèles sans expression (mais pas sans allure) de vieux magazines ou de photos trouvées en vrac sur les marchés, ces portraits d'inconnus révèlent un passé enfoui dans l'oubli.

➤ *Kimono*, 2015



GIULIA ANDREANI

Née en 1985 à Venise. Vit à Paris.

Une femme forte de fête foraine soutenant d'un solide coup de reins un pianiste qui se tient coi. Giulia Andreani fait de la peinture un numéro spectaculaire et le support de l'expression d'une révolution dans le genre: les femmes, longtemps assignées sur la toile à un rôle et des qualités archétypiques, changent d'atours et supportent toutes les charges à la fois.

◀ *Damnatio Memoriae II (KKG)*, 2015

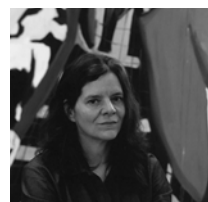


MARION BATAILLARD

Née en 1983 à Nantes. Vit à Montluçon.

Découverts au Salon de Montrouge, les portraits de Marion Bataillard et ses scènes de groupe virant parfois à l'orgie fellinienne arborent la silhouette frustrée et statique de pantins désarticulés qui semblent agir à la fois ensemble et séparément, comme s'ils s'étaient croisés là par hasard mais avec de louches arrière-pensées.

▲ *Bacchanales*, 2013



CHANTAL JOFFE

Née en 1969 à St. Albans (Royaume-Uni). Vit à Londres. Des corps aux proportions exagérées, aux têtes étirées ou aux jambes interminables, qui laissent visibles trainées et repentirs : les personnages de Chantal Joffe ont en eux une dose de monstruosité qui leur vient en partie de ceux photographiés par Diane Arbus, qu'elle avoue adorer. Mais ces coups de brosse colorés et moelleux rappellent aussi toute une tradition fauve et pop. ▲ *Woman in a Blue Coat on Green*, 2014

facilité. Les Narcisse 2.0 qui étalent leurs charmes et leurs ébats, prenant des poses lascives et insolites, un bras tendu, l'autre sur la hanche, seuls – vous fixant en même temps qu'ils se mirent dans leur smartphone – ou à plusieurs dans des étreintes filmées plein cadre, sont une aubaine pour la peinture érotique et pornographique qui trouve là le quoi jouir d'un second souffle et de quoi, à nouveau, faire sauter le verrou. Les images amateurs, sales et pas très nettes, cultivant une forme de crudité tant dans l'exhibitionnisme que dans la pose, en constituent souvent le premier choix : la peinture n'est pas propre sur elle, ni immaculée. Elle veut souvent faire tache sur la toile et dans le paysage iconographique. Le portrait revit avec les sextapes et les selfies, fussent-ils passés au filtre Instagram.

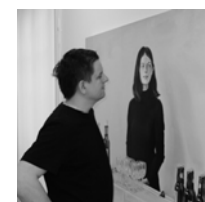
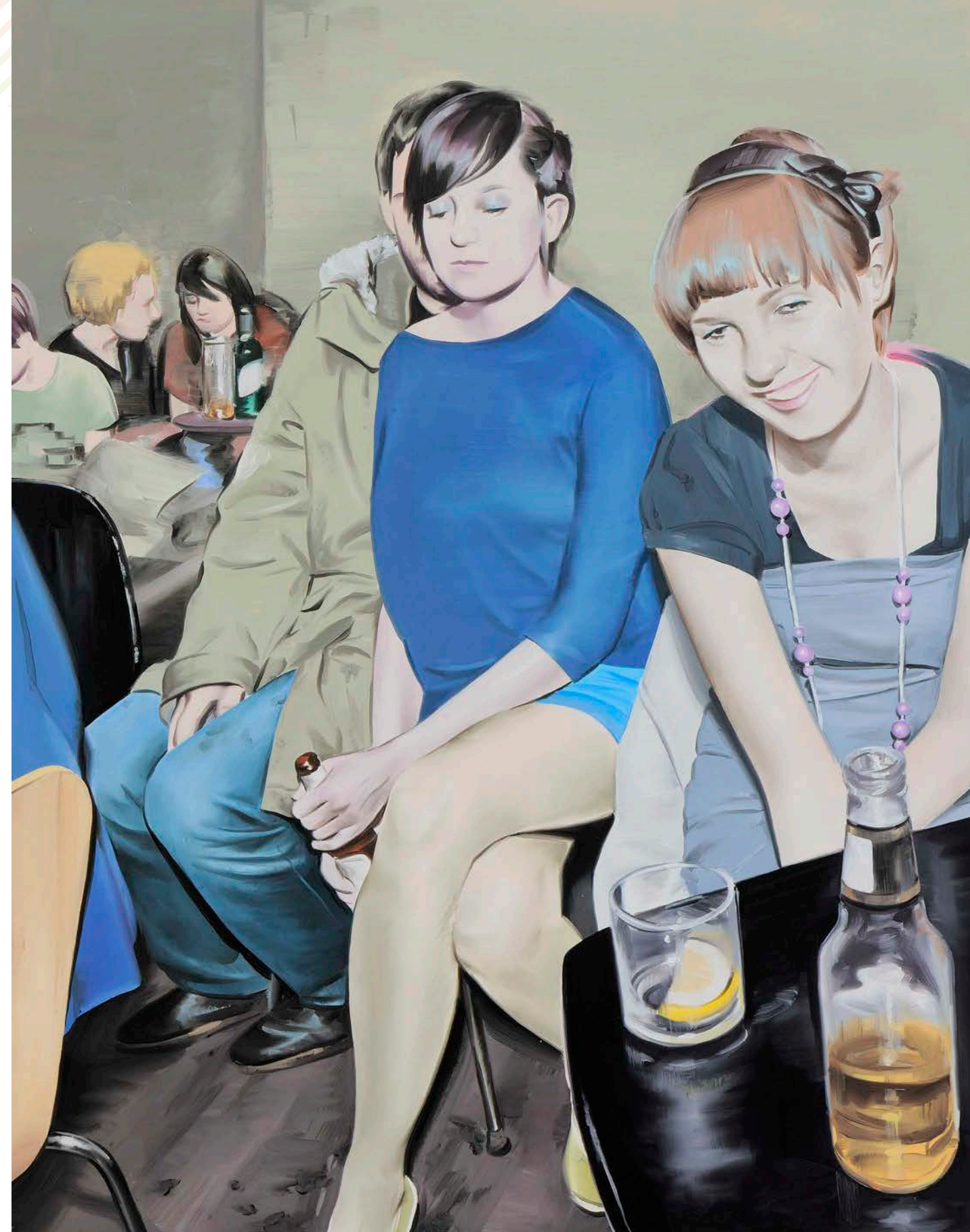
Le genre se métamorphose enfin à l'ère de la parité et de la discrimination positive. Car dans l'histoire, «les femmes étaient les modèles, et les hommes les peintres», souligne Marlene Dumas qui a fait du bannissement de cette aberration l'un des enjeux de son œuvre. Plus récemment, la

jeune Giulia Andreani a mis en scène femmes fortes et hommes serviles avec la truculence spectaculaire d'un numéro de fête foraine. Ce goût du burlesque, qui animait déjà la troupe enfarinée de Jean-Luc Blanc, déteint sur les visages fardés et sur les corps dégingandés des personnages à l'identité ambiguë de la Britannique Chantal Joffe. Trouble dans le portrait encore chez l'Allemande Birgit Megerle, dont les sujets favoris sont les femmes de pouvoir et les pionnières, de Christine Lagarde à Claire Bretécher. Si la peinture contemporaine accompagne la nécessité d'une plus grande visibilité de toutes celles qui en étaient privées, elle fait passer aussi au premier plan des corps et des cultures sous et mal représentées. À l'image des portraits de modèles noirs de Lynette Yiadom-Boakye, ou ceux de Moke, plus anciens, mais qui sont ressortis récemment à la faveur de l'exposition «Beauté Congo» à la fondation Cartier. Comme si ayant perdu un modèle qui posait pour lui en chair et en os, le peintre s'était plus que consolé dans les bras de mille autres. Et nous avec. ♦



FRÉDÉRIC LÉGLISE

Né en 1972 à Nantes. Vit à Montreuil. Lui photographie ses modèles dans l'atelier. Mais, sur la toile, qui prend parfois le format classique d'un tondo (châssis rond), Frédéric Léglise accentue les traits, les poses, le dessin compliqué des vêtements et de la coiffure. Et sature aussi volontiers la couleur du fond pour faire du tableau une sorte d'écrin transportant l'image dans un boudoir capitonné et feutré. ▲ *Natalia*, 2012



MARCIN MACIEJOWSKI

Né en 1974 à Babice (Pologne). Vit à Cracovie. Les poses, l'éclairage à la blancheur flashante, le cadrage ciblant un personnage mais capturant plus ou moins exprès des importuns même pas entiers, la scène (un rendez-vous dans un bar)... tout témoigne de la source photographique de cette peinture. Et de ce que regarde la peinture : ces nouvelles images qu'on prend à brûle-pourpoint au moyen d'un smartphone. ▲ *At the Cafe*, 2009

Peintures cinématographiques

AUTREFOIS THÉÂTRE DE GRANDS RÉCITS, LA PEINTURE EMPRUNTE AUJOURD'HUI SES CODES AU CINÉMA, VOIRE AUX SÉRIES TÉLÉ. EN NOYANT L'INTRIGUE SOUS DES COUCHES D'ÉTRANGÉTÉ.

Des personnages jouant entre eux des scènes à la dramaturgie aussi précise qu'obscur. Leurs poses extravagantes peuvent s'apparenter à des exercices sportifs, à de secrètes chorégraphies, à d'étranges et ancestraux rituels, dont le véritable sens demeure impénétrable. Les accessoires qu'ils brandissent, l'usage qu'ils en ont, semblent tout aussi incongrus. L'espace autour d'eux ménage des chausse-trappes et des zones d'ombre : la peinture se fait ici chambre mentale. Elle devient l'espace d'une fiction sans durée. Autrement dit, la peinture s'éclaire ici d'un flash de fiction où les êtres, saisis comme au beau milieu de l'intrigue, sont montrés d'un point de vue qu'en littérature on dirait externe. Leurs motivations, leurs sentiments, le but qu'ils poursuivent semblent échapper aussi bien à l'auteur qu'au spectateur, voire aux personnages eux-mêmes, donnant parfois l'impression

qu'ils cherchent en vain des raisons d'agir ou des raisons d'être. Hantés par les héros de la peinture classique dont les personnages, saints, divinités ou figures mythologiques étaient représentés dans des rôles et des situations déjà écrites, ces créatures contemporaines aspirent toujours à trouver leur place dans une histoire, sinon dans l'Histoire. Ils veulent y croire. Mais rien n'est plus écrit pour eux. La peinture (ni d'ailleurs la littérature) n'est plus l'endroit où se représentent les grands mythes de notre temps, et c'est sans doute cette perte qui affligeait les mannequins de Giorgio de Chirico, errant dans des décors théâtraux et ombrageux. Le cinéma, sans doute, les séries télé, voire les jeux vidéo, nouvelles machines à fiction, réservoirs de personnages à qui s'identifier, ont pris la relève. Du coup, la peinture attrape au vol leur sens de la dramatisation, leurs éclairages et leur imagerie. Par bribes et à tâtons. ♦

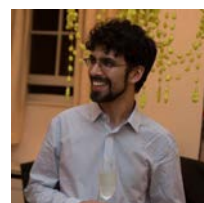


PIERRE SEINTURIER

Né en 1988 à Paris, où il vit aujourd'hui.

Des scènes tendues par un arc narratif bien équipé (avec un décor planté entièrement, une lumière ménageant des zones d'ombre, des personnages occupés, voire préoccupés) mais suspendu parce que le tableau ne déroule pas de fil chronologique.

➤ *Lock Down!*, 2015



BENJAMIN SENIOR

Né en 1982 en Grande-Bretagne. Vit à Londres.

Les scènes et le pinceau rappellent la veine réaliste de la peinture soviétique des années 1950, encourageant la jeunesse à mener une vie sportive et dévouée au parti. Plus question de propagande chez Benjamin Senior.

Les motifs très graphiques du décor, la pose, les maillots et les serviettes des personnages fixent les lignes de la composition d'un tableau presque vivant.

◀ *Three Bathers*, 2012





TIM EITEL

Né en 1971 à Leonberg (Allemagne). Vit à Berlin.

À quoi pense l'architecte de cette toile qui multiplie les plans, les jeux de surfaces et les textures ?

À remettre de l'ordre dans son chantier qui semble avoir été laissé en plan, à moins qu'il n'ait essayé quelque avanie. Tim Eitel maintient exprès sa toile entre deux eaux. L'abstraction géométrique des carrés de couleur, la bâche froissée qui évoque un art informel, les reflets dans le bas du tableau qui, eux, renverraient à l'hyperréalisme...

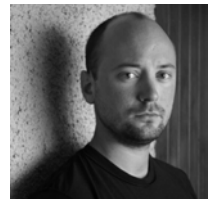
tous ces éléments se combinent pour planter le scénario non pas d'une reconstruction, mais d'une déconstruction de la peinture.

➤ *Architect*, 2012



Palettes d'explorateurs

FASCINÉS PAR LA NATURE AUTANT QUE PAR LA SCIENCE-FICTION, LES ARTISTES PLONGENT LEURS PAYSAGES DANS DES VAPEURS PSYCHÉDÉLIQUES AU PARFUM DE FIN DU MONDE...



ÉDOUARD WOLTON

Né en 1986 à Paris, où il vit aujourd'hui.

C'est une peinture à longue portée qu'affiche Édouard Wolton, projetée vers le bout du monde et plus loin encore, aux confins de la galaxie. Un tableau de paysage réenchanté au contact des visions de la science-fiction, de l'imagerie spatiale et des vapeurs du psychédéisme.

✔ *Cratère*, 2015



L'année 2015 aura au moins été fertile en interrogations sur l'environnement et le climat, mais aussi en découvertes astronomiques, avec la publication des premiers clichés de Pluton, de sa lune Charon, ceux de la comète Tchouri par la vaillante petite sonde Rosetta, ou encore ceux de l'astéroïde Cérés dont la surface est maculée d'intrigantes tâches blanches. Or, les peintres eux aussi lèvent les yeux vers les espaces célestes, traçant à la surface de leurs toiles les contours d'une peinture de paysage qui se laisse aspirer par l'infini cosmique. Parfois encore, autre ligne de force dans cette catégorie qui dépeint la nature, les toiles fleurissent d'une jungle épaisse et édénique, d'une faune pimpante, d'oiseaux au plumage chamarré, d'espèces florales extraordinaires (Glenn Sorensen) ou bien encore se chargent de nuages. Toutes choses qui ont l'air un peu vieillottes, voire naïves. La faute à des palettes sucrées (chez Ann Craven) ou à une touche spontanée, qui cherche à faire coïncider la consistance éthérée de l'atmosphère et celle, humide, de la peinture (Benoît Maire). La peinture rendue à la nature ou l'inverse. Une peinture fraîche qui coule de source en retrouvant les territoires exotiques où ont pu s'engouffrer déjà Peter Doig, Laura Owens et, bien avant eux, le Douanier Rousseau. Quant aux toiles des autres peintres paysagers, les peintres astronomes en quelque sorte, ils mettent la main sur des terres où personne n'a jamais posé le pied. La surface de leurs toiles semble balayée par des tempêtes solaires et par le souffle de la science-fiction à la manière d'un Verne Dawson, relançant surtout la peinture comme un espace et un outil d'exploration. ♦

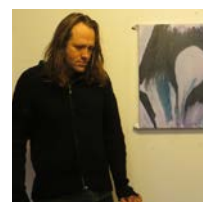


BENOÎT MAIRE

Né en 1978 à Pessac. Vit à Paris.

La peinture n'est pas tout à fait la spécialité de Benoît Maire, artiste qui n'en a d'ailleurs aucune. Mais ses tableaux de nuages, noirs et menaçants, bleus et pluvieux, pâles et innocents, lui donnent pourtant un prétexte pour éprouver les contraintes de cette pratique (les dégoulinures, la toile trempée qui doit bien sécher...). Tout en gardant l'esprit rêveur et la tête dans les nuages.

▲ *Peinture de nuages*, 2015

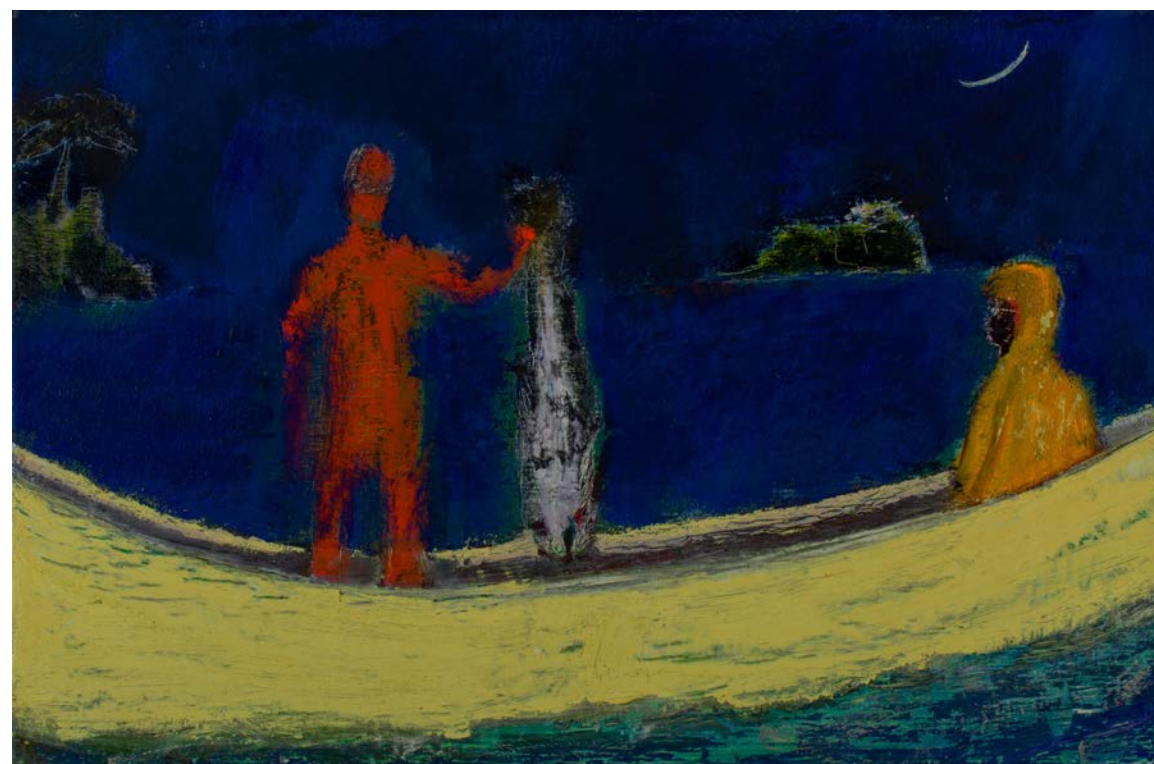


GLENN SORENSEN

Né en 1968 à Sydney. Vit à Åhus (Suède).

Les tableaux de Glenn Sorensen ressemblent à des ikebanas mis à plat. Leur composition gracile et subtile, tenant à un fil, à une tige, à un pétale ou un bourgeon élégamment incliné relève d'une attention pleine de doigté à la nature et à la recherche d'une harmonie apaisante. Aux limites de l'abstraction.

▲ *Sunset*, 2014-2015



PETER DOIG

Né en 1959 à Édimbourg.

Vit et travaille entre Trinidad, Londres et New York.

Nuit chaude et sauvage, imbibée de la moiteur des Caraïbes (l'artiste vit en partie à Trinité-et-Tobago) pour une scène de pêche fructueuse à bord d'un canoë qui demeure l'embarcation favorite du peintre pour transporter le spectateur du premier plan à l'arrière-plan, d'une rive à l'autre, du réel éclairé à l'imaginaire ombrageux.

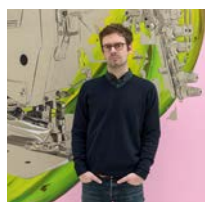
◀ *Spearfisher*, 2015

Vanités contemporaines

NATURE MORTE NÉO-POP? HAIKU DE SUPERMARCHÉ? ENTRE SATURATION RUTILANTE ET OBJETS BIZARRES, LA PALETTE DES PEINTRES SE CHARGE D'UN FATRAS INSOLITE. INVENTAIRE.

La peinture reste le lieu d'un formidable inventaire et d'un arrangement d'objets inanimés de toutes sortes. Si l'on retrouve dans cette armoire picturale l'esprit des natures mortes des intérieurs bourgeois, qui rapportaient les images du foisonnement des choses de ce monde, on y trouve aussi tout un fatras inédit, qui n'aurait jamais trouvé sa place dans les tableaux d'antan. Voilà donc, plus qu'une catégorie fourre-tout, un genre dont le fourre-tout est devenu le sujet. À l'image de ces essais jubilatoires et écœurants de burgers, tacos, cigarettes, pastèques, frites, ordinateurs ou rouleaux de papier-toilette dont l'Américaine Katherine Bernhardt tartine la surface de ses toiles, comme on remplit un Caddie. Armand Jalut entrelace quant à lui sur un même plan, très lisse, barquettes en aluminium et perroquets, machines rutilantes et pamplemousses juteux, tandis que Laurent Proux passe aux rouleaux d'une thermoformeuse les jambes, les troncs et les bras d'un pantin Arlequin démembré. La peinture sature

et l'étagage des choses à sa surface vire au trop-plein. Dès lors, d'autres peignent des objets de peu, de rien du tout, voire simplement des bribes de choses dans un focus hors de la réalité, comme le Chinois Zhang Enli et ses bouts de tuyaux traversant mollement la toile, ou encore le jeune Giorgio Silvestrini, mettant en scène avec douceur des bouts de tissu ou des feuilles de papier qui, subtilement pliés, prennent des allures anthropomorphes. Des matériaux inertes qui semblent à deux doigts de s'animer. Et qui entretiennent entre eux de muettes conversations. Les assemblages de volumes et de formes imaginés par Maude Maris relèvent de cette approche fantasmagorique des choses et de la peinture qui s'affiche là, dans des teintes claires, vertes, mauves et blanches, comme une forme de chambre froide où se cultiveraient de nouvelles espèces ni animales, ni botaniques, ni minérales, mais un peu des trois, s'arrangeant pour se combiner dans un ordonnancement intuitif échappant à la raison. ♦

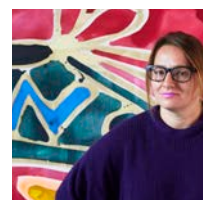


ARMAND JALUT

Né en 1976 à Toulouse.
Vit à Paris.

L'image bégayante d'un perroquet triplé au plumage chamarré rivalisant de brillance avec des barquettes rutilantes sur un fond bleu clair et lisse : la peinture d'Armand Jalut joue sur ses qualités chromatiques et fait un réassort des motifs de la nature morte.

➤ *Mating Dance (5)*, 2015



KATHERINE BERNHARDT

Née en 1975 à St. Louis (Missouri). Vit à Brooklyn.

Sa dernière exposition à la galerie Canada de New York promettait «des motifs stupides, débiles, ridicules et rigolos». Un programme pictural en forme de liste de courses à faire le dimanche au marché, incluant pastèques, melons et bananes. Katherine Bernhardt ramène la peinture à sa veine idiote, chérie par le Magritte de la période vache ou par Philip Guston.

▲ *Jungle Snack*, 2015



LAURENT PROUX

Né en 1980 à Versailles.
Vit à Paris.

C'est une peinture qui regarde une machine industrielle dérouler et débiter la silhouette d'un Arlequin, volant en éclats et venant s'écraser en miettes au premier plan. Une peinture qui prend parti face aux cadences infernales du travail à la chaîne et vient tout aplatis : les perspectives, les espoirs, les rires et les corps.

◀ *Découpe*, 2015

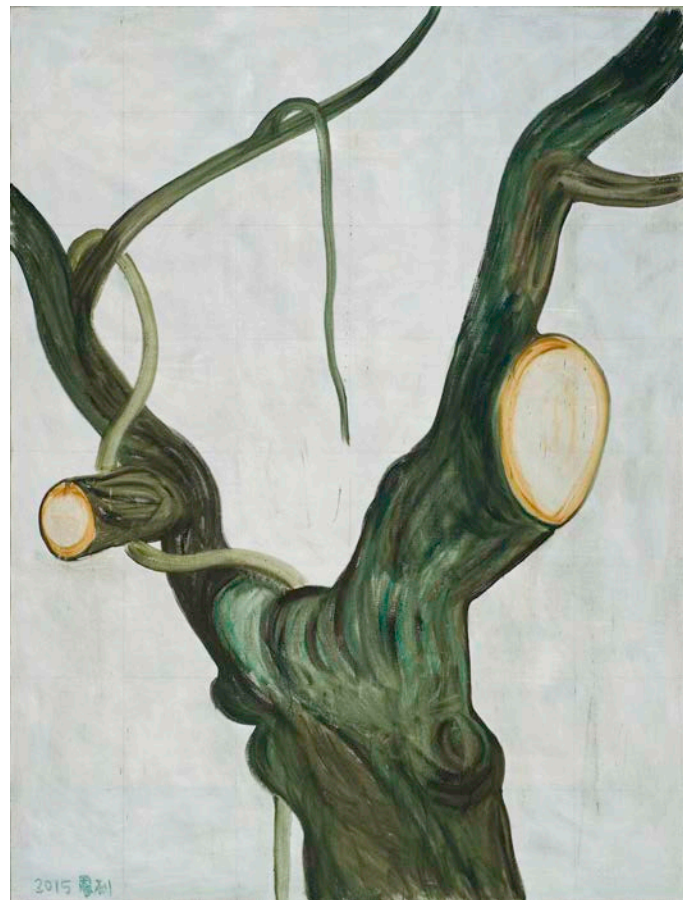


ZHANG ENLI

Né en 1965 dans la province de Jilin (Chine). Vit à Shanghai.

Un arbre qui végète (avec deux branches taillées ras) comme l'image d'une peinture fatiguée, contrainte de se serrer la ceinture : ce qui fascine dans cette toile de l'un des meilleurs peintres chinois contemporains, c'est qu'elle semble hantée par ces branches coupées comme, paraît-il, l'est un amputé, privé d'un membre.

➤ *The Tree Stump (2)*, 2014

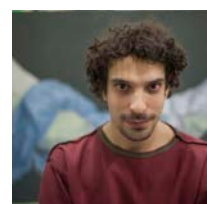


MAUDE MARIS

Née en 1980 à Caen. Vit à Paris.

Un attelage de sculptures aux matières diverses, spongieuses, plâtreuses ou carnées, occupe le tableau, mutique, de Maude Maris. La précision du trait et de la mise en scène contraste avec le sens de ces objets bizarres, parfois exposés en dur et en vis-à-vis de la peinture, dans un dialogue équivoque.

➤ *Les Acrobates*, 2014



GIORGIO SILVESTRINI

Né en 1985 à Palerme. Vit à Paris.

Cet épouvantail flanqué d'une parodie de costume d'homme de loi et d'une tête en forme de boule évoque certes de très près les personnages de théâtre d'ombres de Chirico, voire ceux, végétalisés, d'Arcimboldo. Mais chez cet artiste italien diplômé des Beaux-Arts de Paris, il s'agit moins de chosifier les êtres vivants que d'humaniser les choses.

➤ *Général II*, 2015

À VOIR, DE CLERMONT-FERRAND À MILAN...

«**À quoi tient la beauté des étreintes**» du 30 janvier au 27 mars · Frac Auvergne · Clermont-Ferrand www.frac-auvergne.fr ➤ Avec Adam Adach, Damien Cadio, Maude Maris, Silke Otto-Knapp...

«**Maude Maris - À claire-voie**» jusqu'au 12 mars galerie de l'Étrave · Thonon-les-Bains www.ville-thonon.fr

«**Pierre Seinturier - I Want to Believe**» jusqu'au 21 février musée d'Art moderne et contemporain de Saint-Étienne www.mam-st-etienne.fr

«**Pierre Seinturier - It's a Way of Life!**» jusqu'au 31 janvier galerie Georges-Philippe & Nathalie Vallois · Paris www.galerie-vallois.com

«**Benjamin Senior - Parade**» jusqu'au 27 février Galleria Monica de Cardenas · Milan www.monica-cardenas.com